



P A R I S

ville

ouverte

VUE PAR SES HABITANTS



P A R I S

ville

ouverte

VUE PAR SES HABITANTS

E R S A
ÉDITIONS RUE SAINT AMBROISE

INTRODUCTION.....7



QUARTIER TEMPLE • PARIS 3^e.....9
Rue Notre-Dame-de-Nazareth
Grégory Crassas



QUARTIER SAINT-SULPICE • PARIS 6^e.....21
Paris n'est pas une ville
Bernardo Toro



QUARTIER NOTRE-DAME-DES-CHAMPS • PARIS 6^e.....33
Aux confins du sixième
Julie Wolkenstein



QUARTIER INVALIDES • PARIS 7^e.....44
Septième ciel
Cyrielle Auffray



QUARTIER DU GROS-CAILLOU • PARIS 7^e.....57
La mouette du Pont de l'Alma
Cécilia Jolly



QUARTIER DU TRIANGLE D'OR • PARIS 8^e 68
Une brioche dans le Triangle
 Yaël-July Nahon



QUARTIER OPÉRA • PARIS 9^e 80
Palais Garnier
 Florence Didier-Lambert



QUARTIER RICHELIEU-DROUOT • PARIS 9^e 94
Salle des ventes
 Alexandra Dutheillet de Lamothe



QUARTIER STRASBOURG-SAINTE-DENIS • PARIS 10^e 107
Fait divers
 Claire d'Hennezel



QUARTIER DE LA PORTE-SAINTE-MARTIN • PARIS 10^e 123
Passage du Désir
 Nadia Varel



COULÉE VERTE • PARIS 12^e 135
Les fourmis de Paris
 Cécile-Marie Hadrien



QUARTIER VAUGIRARD • PARIS 15^e 146
Piscine Blomet
 Françoise Cohen



QUARTIER DES ÉPINETTES • PARIS 17^e 160
Entre la cité des Fleurs et le Sahel
 Anne-Marie Shaettel



QUARTIER CLIGNANCOURT • PARIS 18^e 172
Mon Clignancourt-bouillon
 Stéphane Rosière



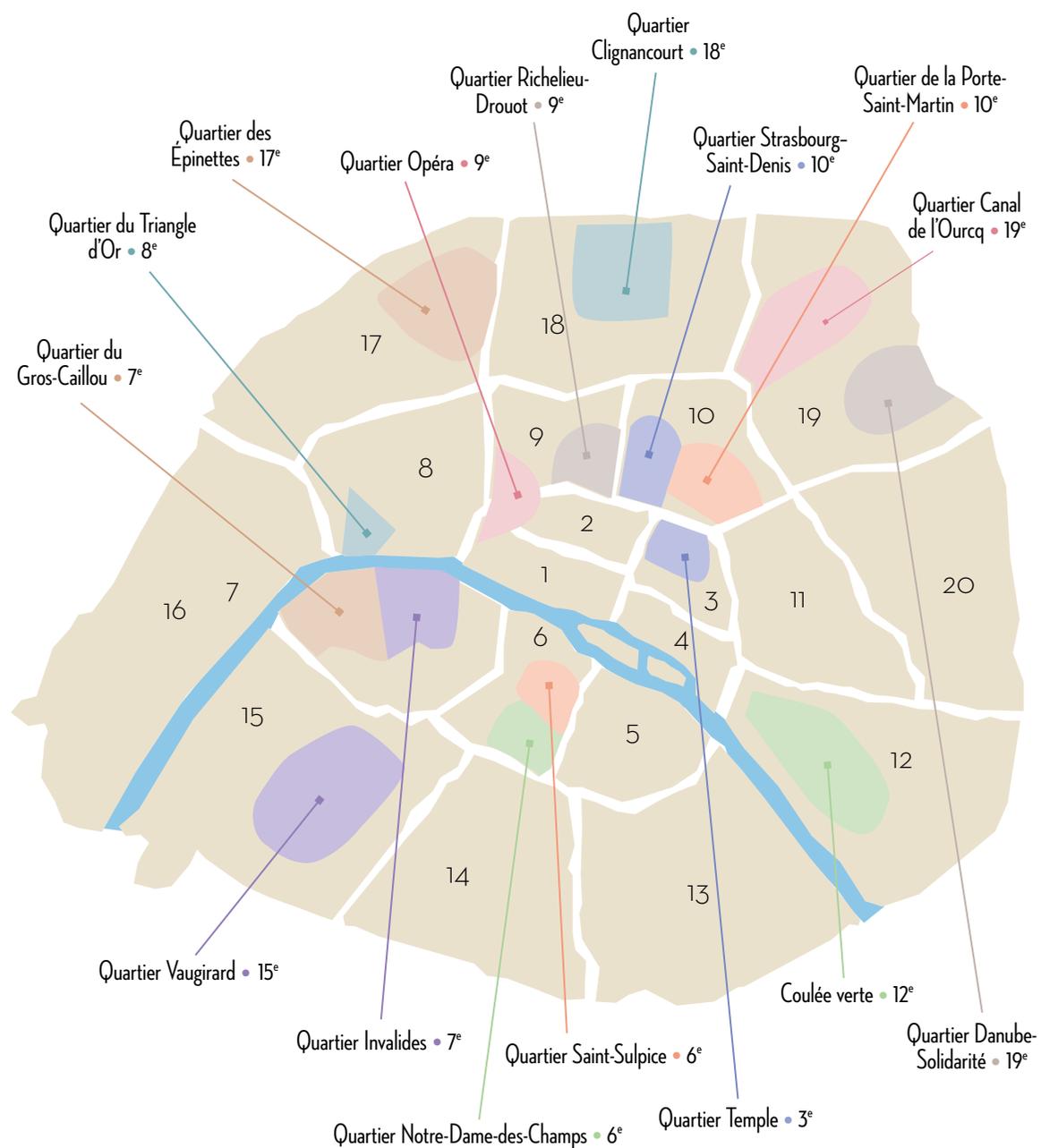
QUARTIER CANAL DE L'OURCQ • PARIS 19^e 187
Pique-nique sur le canal
 Chloé Maurel



QUARTIER DANUBE-SOLIDARITÉ • PARIS 19^e 200
Les femmes de la rue de la Solidarité
 Anne-Lorraine Barnier

INDEX DES ADRESSES 212

PARIS PAR QUARTIER



INTRODUCTION

Nous partons à la découverte du monde, alors que le monde est à Paris. Un court trajet nous suffit pour changer d'univers. Aucun voyage n'est plus aisé et plus dépaysant. *Paris, ville ouverte* nous conduit, par-delà les grandes avenues et leurs enseignes trop clinquantes, au cœur des quartiers où bat la vie parisienne. Cela se passe dans un bistrot kabyle de la rue Ordener, dans une allée des jardins de l'Observatoire, sur une terrasse du canal Saint-Martin, tous les jours, des milliers de Parisiens se croisent et tous ont quelque chose à nous dire.

Chacun des auteurs de ce livre connaît intimement le quartier qu'il habite. Les lieux qu'il évoque et les personnages qu'il met en scène existent réellement. Le lecteur peut les rencontrer. Ce voyage au cœur du réel, par le détour de la fiction, nous apprendra plus sur Paris que n'importe quel guide, reportage ou film.

Paris, ville ouverte propose par ailleurs une iconographie renouvelée de la ville, qui tient compte des mutations du paysage urbain, tout en la rattachant à la grande tradition de Doisneau et Cartier-Bresson par le choix du noir et blanc. Il s'agit de saisir la modernité et la diversité de la ville en accordant à l'image toute son autonomie.

Les lieux communs qui circulent autour de la gentrification et la muséification de Paris tendent à donner une image homogène et figée de la ville, alors que la diversité et le changement restent ses traits dominants. Plus qu'ailleurs, à Paris se côtoient les contraires : l'ordre et le remous, le luxe et le dénuement, la tradition et l'avant-garde, la culture française et les cultures du monde entier. Loin de se dissoudre dans un tout anonyme, cette diversité renforce l'importance du quartier, lequel reste la véritable patrie du Parisien. Cet ouvrage restitue la place du quartier et nous invite à découvrir des lieux souvent connus des seuls habitants, des lieux qui facilitent la vie et rendent heureux de voyager sans changer de ciel.

QUARTIER DANUBE-SOLIDARITÉ • PARIS 19^e

Les femmes de la rue de la Solidarité

Anne-Lorraine Barnier

Le wagon secoue bruyamment ses passagers au gré des irrégularités des rails. Dans la ligne 7 bis, on est bien loin des Grands Boulevards et du Paris des cartes postales. Les stations sont désertes à cette heure de la journée et le train semble tout juste capable d'effectuer ce voyage. Madame Ziad descend de la rame et se dirige vers le bout du quai. Elle est lente, ses jambes lui font mal. Elle a fait des ménages toute la matinée.

Place Rhin-et-Danube, sur la terrasse du *Café parisien*, quelques employés en pause-déjeuner finissent leur repas. Un rayon de soleil éclaire les miettes de la tarte maison dans une assiette tandis que le café s'écoule bruyamment de la machine. À deux pas, les rues de la Liberté et de l'Égalité, vestiges du passé communal du quartier, semblent endormies à cette heure de la journée.

Un peu plus loin, rue de la Prévoyance, Madame Rahmoune sort de son appartement. C'est un modeste trois-pièces dans un immeuble social. Elle et sa famille l'occupent depuis près de quinze années, à la suite d'une proposition de relogement de la mairie. Avant de fermer la porte, elle jette un œil dans le salon où son fils et les



deux neveux qu'elle et son mari ont recueillis somnolent devant la télé. Ça fait longtemps qu'ils ont tous trois quitté l'école, sans diplôme, sans « vrai métier » comme dit son mari. Elle pense que ce n'est pas la peine d'être venus en France, si c'est pour passer son temps devant la télé. Plus tard dans l'après-midi, ils sortiront et rentreront tard cette nuit. Comme tous les jours.

Fatima s'apprête à quitter son appartement elle aussi. Des cartons sont soigneusement placés dans un coin de son studio. Elle ne veut pas tout déballer, car c'est un logement temporaire proposé par le bailleur social, en attendant la fin des travaux de réhabilitation de son immeuble. Il est bientôt l'heure, elle fait glisser dans son sac une poignée des courriers qu'elle accumule chaque semaine dans sa boîte aux lettres. Comme elle ne sait pas lire, elle garde tout. Elle a trop peur de jeter quelque chose d'important. Petite, en Algérie, elle n'a pas été scolarisée. Plus tard, en France, elle a bien suivi les ateliers linguistiques, mais les mots des administrations lui jouent toujours des tours.

Il est bientôt 14 heures rue de la Solidarité ; en bas de ces immeubles de briques, comme chaque mardi, un groupe se forme devant la porte de l'association. Madame Ziad est déjà là avec son cabas, et les enfants de Madame Diallo courent sur le trottoir entre les jambes des passants. Ils ne semblent pas fatigués. Pourtant, ils ont traversé toute la rue de Crimée pour venir, et, le temps d'une course endiablée, ils ont joué avec un groupe d'enfants vêtus de longues jupes pour les filles, et de kippas pour les garçons. Les habitués s'échangent quelques nouvelles. Une jeune femme avec une poussette tente d'ouvrir la porte. « C'est pas la peine, déclare madame Rahmoune, c'est 14 heures. À 14 heures, ouvert. » Elle mime avec deux doigts.

Tout le monde s'observe sur ce bout de trottoir, pour savoir qui passera le premier et surtout combien de temps on attendra. Ici, il n'y a pas de rendez-vous, c'est chacun son tour. Alors, on se surveille mutuellement, car l'attente peut être longue. Les visages se lèvent quand la porte s'ouvre : « Entrez Messieurs, Dames, c'est ouvert ! » annonce Adèle, une des salariées de l'association.

La permanence d'écrivain public peut alors commencer. Bénévoles et salariés se pressent de mettre de l'ordre à leurs bureaux, tandis que les usagères s'installent



sur les chaises avec bruit et fracas. Quelqu'un aide la jeune femme à passer la marche avec sa poussette. Le marathon des courriers vient de commencer. Adèle trie les courriers sortis du sac plastique de Fatima : d'un côté les publicités, à jeter, et de l'autre, les courriers importants, ceux auxquels il faut répondre. Entre les catalogues promotionnels et les quittances de loyer, s'est glissée une facture d'électricité.

– C'est combien ? demande Fatima.

– 120 euros, répond Adèle.

Fatima, résignée, lui tend son chéquier :

– Écris le chèque, s'il te plaît.

Sur une chaise, le petit Louis s'est endormi et émet de petits ronflements. Madame Bakouch, sa nourrice, est assise à côté de lui. D'un ton d'excuse, elle confie aux visages amusés des autres femmes : « C'est l'heure de la sieste ! » Elle sait bien qu'il serait mieux chez lui, dans son lit. D'ailleurs, elle n'a pas parlé de cette escapade à ses employeurs, les parents de Louis. Elle n'a pas le choix, se défend-elle. Elle remplit enfin les conditions pour pouvoir solliciter le regroupement familial pour son mari resté au pays, mais elle ne comprend rien au formulaire. Heureusement, c'est bientôt son tour, le petit Louis ne restera pas longtemps ici. S'il ne pleut pas, elle l'amènera jouer aux Buttes-Chaumont. Ils iront peut être même faire un tour dans la grotte, s'il est sage. Ensuite, elle le ramènera chez lui, dans une de ces maisons bordées de glycine au cœur d'une villa adjacente à la rue de Mouzaïa.

Elle est d'ailleurs sur le point d'être appelée, quand, tout à coup, les lumières et les ordinateurs s'éteignent en un clic. Les permanentes de l'association soupirent, c'est la troisième fois cette semaine. Les travaux de réhabilitation des immeubles de briques dans la rue entraînent ce genre de panne. Le problème, c'est qu'on ne sait jamais quand cela arrive ni combien de temps cela va durer.

Un air de conciliabule se propage parmi les usagers. Monsieur Rahmoune, qui a rejoint son épouse, râle et maudit les travaux. En réalité il s'insurge contre tout : le montant de la retraite, le chômage des jeunes, les demandes de relogement qui n'aboutissent à rien. Madame Diallo renchérit : c'est de plus en plus difficile d'avoir des colis alimentaires. Madame Ziad hausse le ton et s'exclame : « Ah non ! On ne



ADRESSES DU QUARTIER

meurt pas de faim en France ! De solitude, oui, mais pas de faim. »

Sur le trottoir, une réunion de crise s'est organisée : Adèle a retrouvé Karim. Celui-ci a grandi dans le quartier. Aujourd'hui, il anime un café internet et associatif, le *Danube Palace*, dans la cour de l'immeuble. Le boulanger du coin de la rue et la gardienne de l'immeuble les ont rejoints. Elle rentre quelques minutes plus tard : « Bon, apparemment, ça va durer un moment »

La permanence se réorganise. À l'entrée, on fait le tri entre les urgences et les personnes qui peuvent revenir la semaine prochaine. On remplit les formulaires à la lumière du jour et on rédige les courriers à la main. Madame Ziad hausse les épaules : « C'est comme ça, la vie ! »

Monsieur et Madame Rahmoune voudraient qu'on les aide à remplir leur demande de changement de logement social. Les questions s'enchaînent au rythme du formulaire qu'ils ont retiré ce matin à la mairie du 19^e.

– Il y a combien de pièces actuellement chez vous, Madame Rahmoune ?

– Trois pièces, mais la cuisine elle est trop petite, c'est pas normal.

– Dans quelle commune souhaitez-vous demander un nouveau logement ?

– Paris, pas la banlieue. Mais pas le 19^e, ici y a trop de problèmes, trop de bruit ! Le 14^e, le 15^e, le 8^e, c'est bien. Le 16^e, c'est bien, mais ils donnent pas trop, non ? Dans le 16^e, les enfants, ça va, ils sont gentils. Mais ici dans le 19^e, ils vont plus à l'école, ils sortent le soir...

– Vous êtes sûre alors ? Uniquement Paris ?

– Pourquoi y en a d'autres qui sont bien ? Gennevilliers, Levallois, c'est bien là-bas, non ? C'est loin ? Y a le métro ? »

Peu à peu, la salle se désemplit. Bientôt la permanence sera finie, de toute façon on n'y voit presque plus rien, les usagers repartent dès qu'on leur apprend qu'on ne peut faire les courriers qu'à la main. « Ça fait pas sérieux. » Ils reviendront la semaine prochaine.

Aujourd'hui, peu de courriers ont finalement été rédigés. L'espace d'un formulaire, dans cet îlot d'habitations sociales établi au-dessus des anciennes carrières de gypse, les femmes de la rue de la Solidarité ont rêvé d'un autre Paris.

1 Immeubles de la rue de la Solidarité

Rue de la Solidarité, Paris 19^e

Les immeubles de briques qui bordent la rue nommée après la Commune, abritent aujourd'hui des logements sociaux. Une fresque colorée, peinte par une association et des écoliers du quartier, nous accueille à l'entrée de la rue, à l'angle de la rue David-d'Angers. Les rez-de-chaussée d'immeubles sont occupés par des associations et une crèche. Leurs devantures ont également été réalisées par une association installée dans la rue.

2 Ruelles de la Mouzaïa

Autour des rues Miguel-Hidalgo et de Mouzaïa, Paris 19^e

Autrefois petites maisons d'ouvriers, ces façades colorées constituent un coin de paradis dans Paris. Blotties le long d'une multitude de ruelles pavées appelées villas ou allées, elles possèdent toutes un jardin. N'hésitez pas à vous laisser porter dans ces ruelles, surtout à la saison des fleurs, quand les glycines, les lilas, les jasmins et les rosiers diffusent leurs parfums délicats. Coup de cœur pour la villa de Lorraine, la villa Amalia et la villa Claude Monet.

3 Danube Palace

2-4, rue de la Solidarité, Paris 19^e

Logé au cœur d'une cour d'immeubles, cette association propose de nombreux ateliers à l'attention des habitants du quartier (tricot, poterie, initiation à internet...). C'est aussi un café internet et un bar où il est possible de boire un thé ou un café bio sur la table dans la cour, assis sur une chaise confectionnée à l'aide de capsules de bouteilles.

4 Le Café Parisien

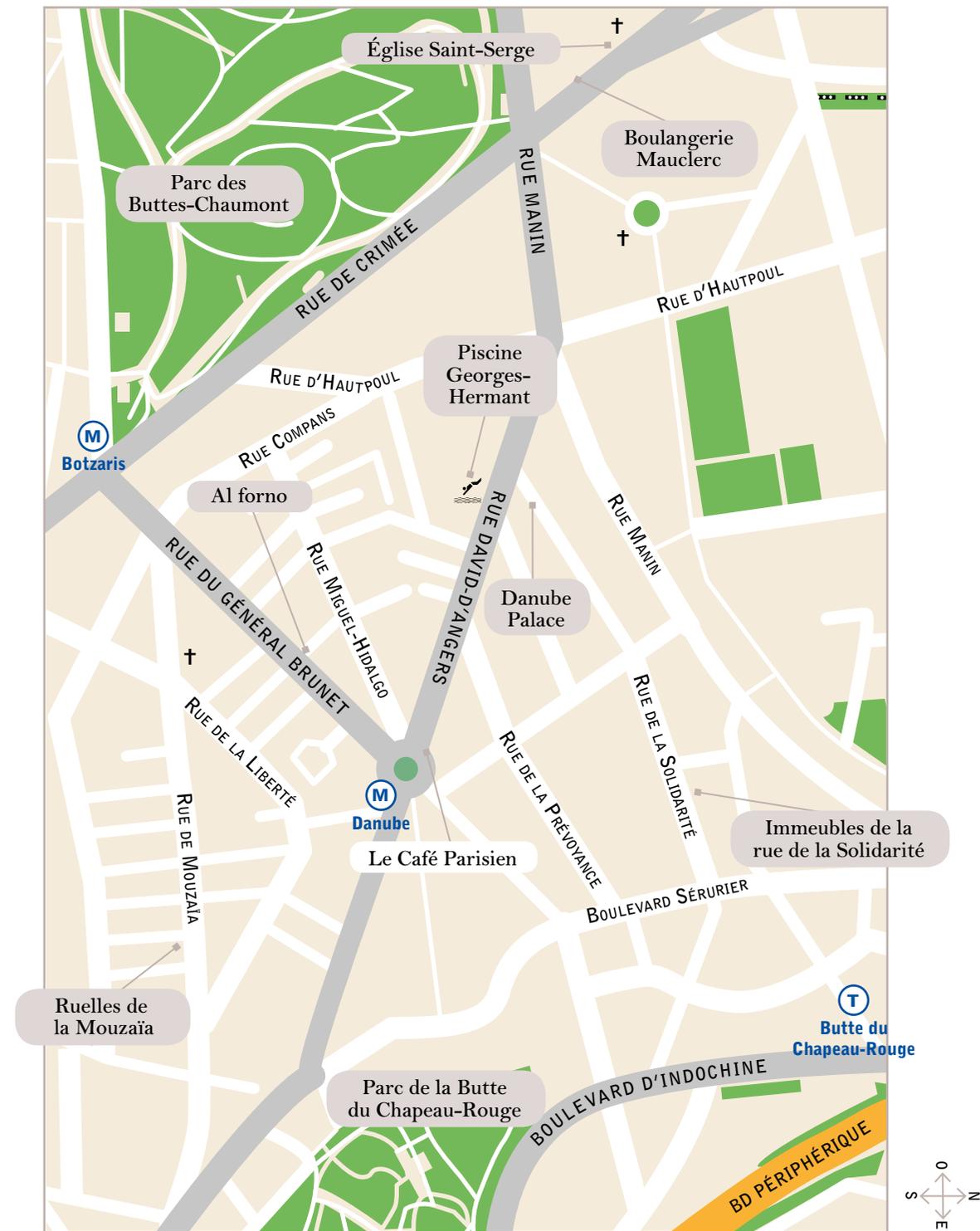
Place du Rhin-Danube, Paris 19^e

Il est des hauteurs de Paris autrement plus authentiques que le tumulte de Montmartre. C'est le cas de la place du Rhin-Danube qu'on dirait sortie tout droit d'un roman de Modiano. Niché dans la pointe d'un bâtiment de briques se trouve le *Café Parisien*. On s'y arrête pour déjeuner une salade au milieu des habitués, et si le soleil le permet, on s'installe sur la charmante terrasse un peu abritée au bord de cette place aux allures de village. Des concerts, certains soirs, animent ce coin paisible.

5 Piscine Georges-Hermant

8-10, rue David-d'Angers, Paris 19^e

Rouverte après près de deux années de travaux, cette piscine municipale gérée par l'UCPA fait partie des rares bassins découverts de la capitale, avec des gradins flambant neufs et un agréable solarium.



ADRESSES DU QUARTIER

6 Parc des Buttes-Chaumont

Dans ce charmant parc construit sur les anciennes carrières de gypse de Paris, il est difficile, pendant les week-ends estivaux, de trouver une place sur les pelouses pentues. Le reste du temps, on croise des joggeurs qui n'ont pas peur de la géographie « montagnaise » du parc, des familles juives orthodoxes, des nourrices poussant de larges poussettes, et maître Thoi Tin Cau qui assure tous les matins des cours gratuits de qi gong. Depuis le temple de Sybille, superbe vue sur les toits parisiens et le Sacré-Cœur.

8 Al forno

29, rue du Général-Brunet, Paris 19^e

Un petit coin d'Italie au cœur de la Mouzaïa. Chez ce traiteur, les employés ont l'accent chantant de l'Italie et tous les produits en sont importés. Chaque jour, un plat différent est proposé. Le parmigiana du lundi et les gnocchis du jeudi sont délicieux ! Il y a aussi un petit coin épicerie pour ceux qui souhaitent s'exercer à la cuisine italienne chez eux.

9 Boulangerie Mauclerc

83, rue de Crimée, Paris 19^e

L'un des derniers fours traditionnels encore en activité à Paris se trouve ici depuis 1904. Pour en apprécier la rareté, rendez-vous au fond de la boulangerie où vous pourrez admirer le travail des boulangers dont les méthodes de fabrication sont, elles aussi, traditionnelles. Les pains sont évidemment d'excellente qualité (et d'une variété incroyable), grâce à la cuisson au feu de bois et aux farines exclusivement bio. Ce n'est pas pour rien que Véronique Mauclerc a été élue par le Pudlo « Boulangère de l'année 2007 ».

7 Parc de la Butte du Chapeau-Rouge

5, avenue Debidour, Paris 19^e

Méconnu des Parisiens, il est souvent délaissé pour le parc des Buttes-Chaumont. Il mérite pourtant le détour, surtout, lorsqu'au printemps, ses parterres de fleurs envahissent les pelouses. Vous sillonnez, entre des massifs de bruyère, des haies de rhododendrons et de plantes vivaces. L'été, le parc accueille un festival de courts-métrages.

10 Église Saint-Serge

93, rue de Crimée, Paris 19^e

Au 93 de la rue de Crimée, derrière une grille en fer et au bout d'une étroite allée, se trouve l'un des trésors cachés de Paris, l'église orthodoxe russe Saint-Serge et son étonnant porche en bois coloré, l'un des hauts lieux de l'immigration russe blanche à Paris. Le dimanche, jour de l'office, est idéal pour une découverte du rite orthodoxe célébré ici avec toute sa magnificence. Les autres jours de la semaine vous permettront de profiter du cadre silencieux et hors du temps de l'église.

